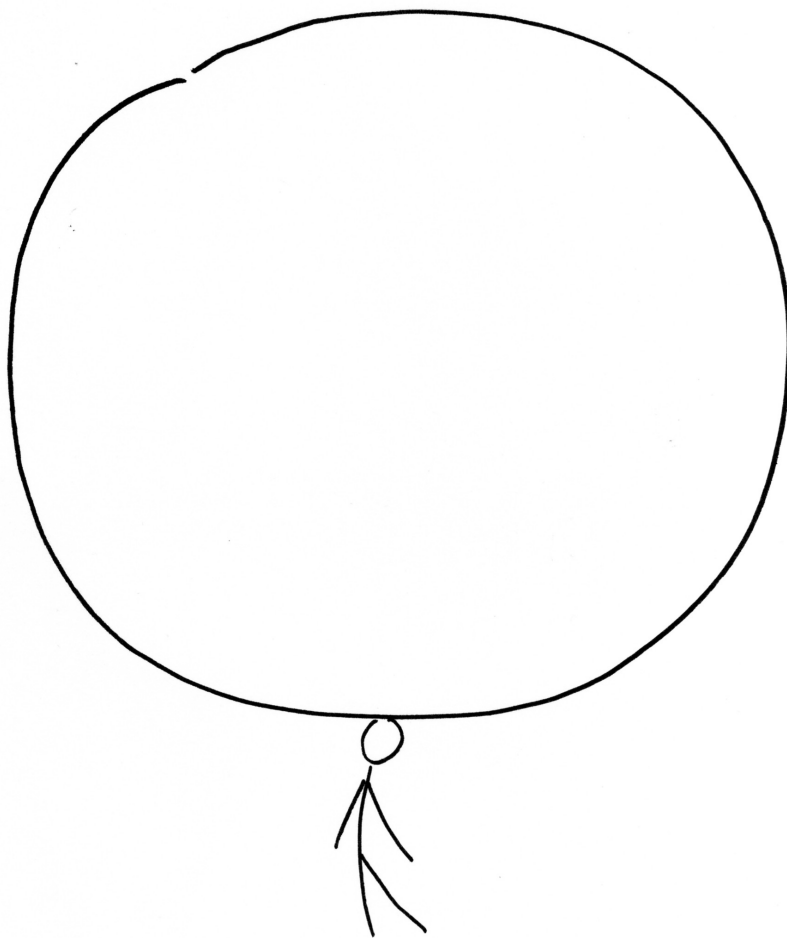


UTOMAG

Le magazine du quotidien et de
l'absurde



*Le quotidien, pilier de l'Histoire
L'absurde, révélateur de sens*

UTOMAG N°6 / La solitude

Qu'est-ce que Utomag ?

C'est un magazine qui propose des réflexions sur le quotidien. Ce quotidien qui nous tient tous et qui est le terreau de toute pensée et action humaine. Celui-là qui est inéluctable du début à la fin, quelle que soit notre histoire.

Ces réflexions seront abordées à travers différents supports : articles, bandes dessinées, dessins, photos, textes... et par des personnes diverses. Un thème sera donné pour chaque numéro.

Il y a un groupe de contributeurs sollicités pour chaque thème mais tous ne décident pas de participer à chaque fois. Le nombre de contributions varie donc.

Chaque semaine vous pourrez lire en ligne une contribution et quand toutes auront été publiées alors vous aurez accès au magazine en entier. Et la semaine suivante, le prochain thème commencera.

Le rythme de parution est donc aléatoire mais certain : il est selon le nombre de contributeurs...

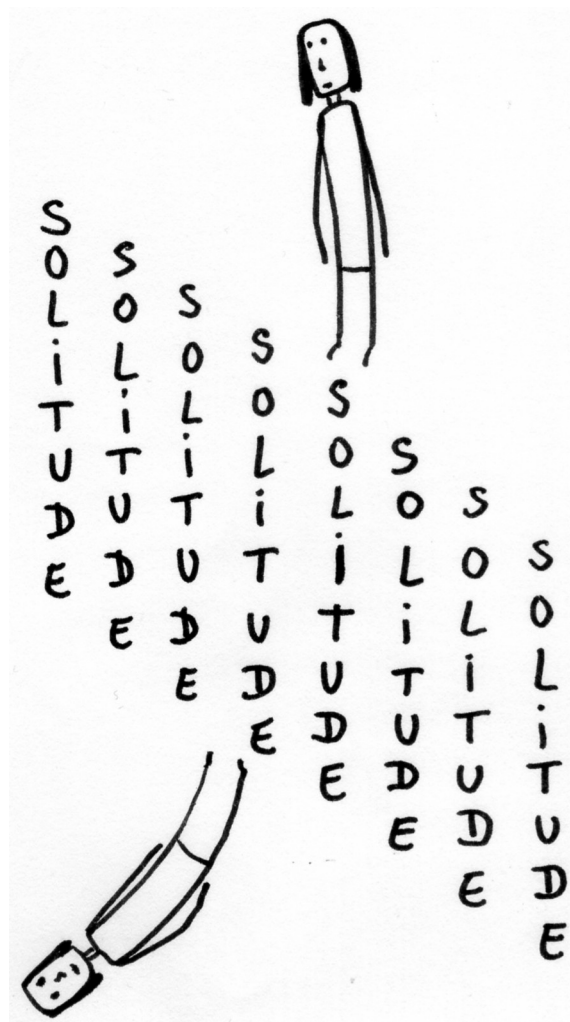
Bonne lecture !

Contributeurs à Utomag N°6

Anne Shine
Claire Ribault
Estelle Soavi
Héloïse
Johana Do Rosario

Rédactrice : Estelle Soavi
Relectrice : Claire Ribault

Thème du N°6 : la solitude



Une solitude

par Claire Ribault

Ma grand-mère disait « La solitude est faite de fantômes ».

Enfin, ma grand-mère imaginaire.

Vous avez une grand-mère imaginaire, vous ?

Ça me plaisait plutôt comme image. Pelotonnée dans ses bras, sur le vieux canapé tout défoncé, emmitouflée dans une couverture, c'est surtout sa voix qui m'enveloppait. Il faisait froid les soirs d'hiver. Le sol était fait de pierres, de dalles polies par les souliers et les sabots sans doute, de tous ceux qui avaient vécu là avant. La maison était mal isolée, l'air du dehors rentrait par les fenêtres, passait sous la porte.

Je ne me sentais pas seule à ce moment-là. Je ne comprenais pas pourquoi elle me parlait de solitude, est-ce qu'elle me parlait de la sienne ?

Pourtant, une solitude m'avait bien envahie, m'étouffait, sans que je m'en sois rendue compte. Ma grand-mère le sentait, le savait, mieux que moi. Une solitude sombre, gluante, poisseuse, comme une nuit sourde et toxique qui serait tombée et ne se lèverait pas.

Elle me parlait de fantômes, et moi j'imaginai. Je voyais des fantômes de toutes sortes, de toutes les formes. Facétieux, tristes, méchants, timides. Certains étaient grands, si grands qu'ils devaient se courber pour tenir dans la pièce. D'autres étaient tout petits, on aurait dit des moustiques. Je leur parlais, ils me répondaient, ça me faisait rire. Et puis il y en avait parfois qui ne parlaient pas, mais qui me regardaient. Je ne voyais même pas leurs yeux, mais je sentais qu'ils me regardaient. Ceux-là me faisaient peur. Je me recroquevillais dans les bras de ma grand-mère. « Tu as froid ? » « Non... ».

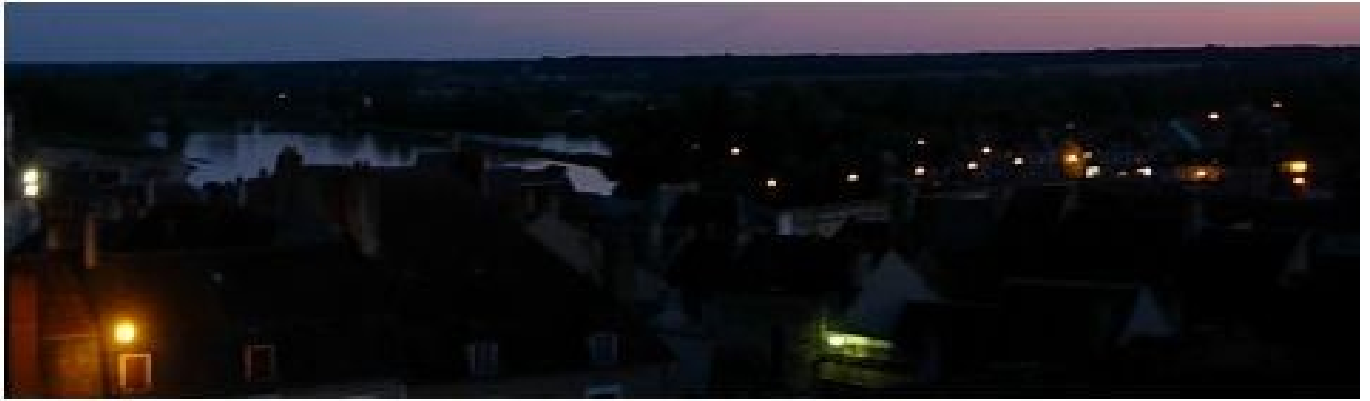
Elle me racontait des histoires. Des souvenirs. L'histoire de cette théière fêlée qui était sur la table. L'histoire de quand elle allait à l'école à pied, une heure le matin, une heure le soir, en tricotant sur le chemin, les mailles aussi régulières que ses pas. L'histoire des haricots. Je connaissais déjà ces histoires. Je ne sais pas si elle les racontait pour moi ou pour elle-même. Les histoires se mêlaient aux fantômes. Je voyais des fantômes tricoter, d'autres écosser des haricots. Les fantômes devenaient eux-mêmes des haricots. Les haricots germaient, puis se déroulaient comme des pelotes de laine tombées sur le chemin en pente, et les fils s'emberlificotaient...

Je glissais doucement dans un demi-sommeil. Mon corps se détendait. C'est le moment que choisissaient les fantômes qui me fixent de leurs yeux invisibles pour s'approcher.

« Tu te rappelles quand on a trouvé une luciole cet été ? » dit-elle. Le souvenir de cette luciole me tira des griffes de la nuit. Quand on l'a trouvée, c'était la première fois que j'en voyais une. Dans l'herbe, c'était une étoile toute fine, toute fragile. Quand on s'était approchées, elle s'était d'abord éteinte. On avait attendu, retenant notre souffle. Et tout doucement, elle s'était rallumée. C'était merveilleux. Je demande :

- Tu crois que les lucioles, elles voient aussi des fantômes ?
- Je ne sais pas. Je ne crois pas.
- Alors elles ne sentent pas de solitude ?
- Je ne me suis jamais posée la question.
- Celle qu'on a trouvé elle était toute seule.
J'aimerais bien être une luciole.
- Pourquoi pas. Choisis bien où tu habites alors. Tiens-toi à l'écart des humains qui ne prêtent pas attention aux petites choses...

Je m'endormis.



La solitude

par Johana Do Rosario

Une métaphore de la solitude

La scène inaugurale de *La fleur de mon secret* d'Almodovar propose une métaphore très intéressante. Dans son grand appartement, une femme ne parvient pas à dégager toute seule sa jambe d'une botte haute. Elle s'y évertue un long moment jusqu'à ce que, à bout de force, elle finisse par descendre dans la rue pour demander de l'aide à des inconnus. On apprend ensuite que cette femme se meurt de solitude, délaissée par son mari qui est toujours en déplacement. Elle est si *attachée* qu'elle n'ose en fait quitter cet appartement de crainte de manquer un coup de téléphone – qui arrive de loin en loin.

Représenter la solitude au cinéma est un défi. On peut passer des heures à filmer quelqu'un dans des activités quotidiennes solitaires sans parvenir à rendre compte de ce qu'est la solitude souffrante. La force de cette scène, c'est la matérialisation du manque par quelque chose qui arrive paradoxalement en trop, une botte-boulet, un réceptacle d'angoisse qui rend nécessaire le secours d'un autre pour s'en délester. Pesante solitude. Mais de quoi cette femme est-elle lourde ? Qu'est-ce qui lui pèse ? Son amant qui la délaisse ? Un amant qui, éloigné-idéalisé, l'aliène et l'attache ? Son appartement trop grand et trop vide ? Quelle médiation est-elle susceptible d'alléger ce trop ?

(Mais qu'il s'en aille pour de bon, cet amant, et ne laisse plus son absence errer dans l'appartement !)

L'inconnu providentiel

(Une amie me rapportait qu'une certaine femme de la radio et des lettres souffrait parfois tant de la solitude qu'il lui arrivait de sortir dans la rue avec son chien dans le seul objectif de trouver un inconnu à qui parler.)

Il y a quelques jours, je me suis fêlé des côtes en faisant une chute idiote dans une maison de campagne isolée, dans une région que je ne connais pas. L'immense douleur, la difficulté à bouger et à respirer m'ont plongée dans une panique qui ne faisait qu'accroître des symptômes de semi-paralysie. Je hurlais. Mon copain a appelé le 15 où on lui a dit qu'il n'y avait pas d'ambulance disponible mais qu'il fallait aller aux urgences. Ni l'un ni l'autre ne savons conduire. Pas un pour rattraper l'autre ! C'est un voisin qui m'a conduit à l'hôpital. La vue de ce voisin providentiel m'a procuré la force de me lever pour aller à la voiture. Quelques secondes plus tôt je doutais de ma capacité à bouger. Ce voisin m'a pratiquement sauvé la vie... Celle-ci n'était pas réellement en danger, mais l'espoir qu'il m'a donné en se montrant disponible m'a permis de sortir de l'état d'agonie psychique et physique dans lequel j'étais en train de sombrer. J'allais pouvoir être examinée, soignée ... On ne sait pas assez à quel point l'on est vulnérable ; qu'on peut être réduit en un rien de temps à une condition proche de celle de bébé hurlant.

Ce n'est pas une très bonne idée de laisser les bébés hurler. (Contrairement à une idée reçue, ça ne les rend pas moins capricieux.)

Le même bateau

« La solitude, je devais, il y a bien longtemps, lorsque j'étais au Sénégal, la conquérir. J'allais me mettre au bord de l'eau et je regardais les bateaux partir vers le Nord. Et je suis allé en France ». Ironie du sort. Il me regarde à travers son masque et ses lunettes, m'arrêter pour bavarder avec lui, en plein confinement. Le kilomètre est respecté, ainsi que l'heure. Il est sur mon chemin, et mendie quelques sous. Nous échangeons, un petit quart d'heure. Il mendie en attendant l'argent de sa retraite, qui peine à arriver (les attermolements de l'administration). Il s'étonne que je me sois arrêtée (mais Monsieur, nous sommes tous plus ou moins paumés sur le même bateau, ça me fait du bien d'échanger, à moi aussi...). Nous convenons tous les deux que nous avons besoin de ces rituels-là. Échanger trois mots. Il souffre de solitude, en parle. Et vous savez que chez nous, c'est le contraire, il faut batailler pour pouvoir s'isoler....

Le silence

Pour moi, la solitude est une sacrée conquête. Car elle démolit. On peut être solitaire et se détruire dans la solitude. J'aime bien être seule mais il ne me viendrait pas à l'esprit de faire l'apologie de la solitude. La solitude est souffrante quand il n'y a même pas de mot pour décrire ce qui m'habite. J'ai gagné mon droit à jouir de la solitude en bataillant de haute lutte pour ne pas me laisser gagner par le désespoir. En trouvant ici et là des outils pour médiatiser mon angoisse, et cela se fait toujours par le concours d'un autre (humain, livre, émission de radio, morceau de musique, podcast...). Ces autres-là ce sont des personnes qui ne sont pas des autorités. Ce sont des personnes qui écoutent, proposent ici et là des images, des expériences, des visions. Contrairement à des autorités, elles ne réduisent pas au silence. Elles ouvrent, impulsent, autorisent, tracent quelques sentiers dans la jungle. Font un peu de place.



Do you know

par Anne Shine

She nods slightly, barely visibly in recognition of what is being said. She even manages to squeeze out a faint smile, but this is at a chilly distance from the chatter and laughter spreading across the table from the other guests, all passionately and vividly engaged in the conversation. As so often in these situations, she grows irresistibly in awe of the happy commotion that surrounds her, much because she is not able to comprehend how they do it, they who seem to enjoy themselves so wholeheartedly, but also because she is absolutely incapable of connecting to this enjoyment herself. She finds nothing recognisable within herself to draw experience from and she simply cannot find the behaviour she should be showing in her repertoire.

Without really looking at anybody, keeping herself in the shadow of the conversation, she looks towards each and every one around the table from behind her neutral-ridden face. What is it that they find within themselves that makes them so socially at ease, but that it fails her to understand? What could she be lacking, that makes her remain on the outside while everybody else seems to be on the inside, fully embracing being part of this cosy shared cocoon?

The questions are echoing inside her, bouncing into internal solitary monologues directed at the people around her, as unilateral cry-outs for trying to understand what it is they know, that she doesn't. Can they not see that behind her nodding image, she is not really present nor enjoying in the same way as them? Are they sensing how behind the role-playing facade she is putting up, she carries an internal wall of fear and shyness, pushing up against the scattered images of herself that she dares to let known to the outside world? Are they, as she is, aware of the frozen character of herself hibernating behind this wall and its nervous longing for melting into the same social bath as them? Would they accept her if they were, if they knew the pained person looming inside her? Could she bring this into the room, she wonders, and be welcomed as one of them, even when she wouldn't be bringing joy but the sadness and desolation that are her constant companions? "Would you want to know me, the real me?", she is timidly asking them through her silent conversations. The question is almost too big even to be voiced out in the silent vacuum that is hers private, let alone that she would dare to bring this out in the open. By now, after many embarrassing attempts, she knows that there is little space in the social context for the troubled needs of the individual person.

To sustain herself to sit through the dinner party in this state of social disconnection and absence, she must at all odds avoid falling into the bitterness of jealousy about what others seem to be able to enjoy and she doesn't. That is a painful road to take and would make it utterly unbearable to remain in the present company. With a smile plastered on her face she gives herself some respite, as she allows herself to fade out from the conversation into remembering situations she has recognised as being joyful, to her. From her memory she digs out one spectacular moment that had aroused her into a euphoric state of serene happiness. The setting where this happened would probably shock the people she is surrounded by in this very moment, but for her it makes perfect sense.

To this day, she will never forget and have never again experienced anything like that day when they made it up the barren mountains on the Norwegian heights, under a pale late-summer sun. During the hour-long walk from where they had left the car, abandoned like an odd mechanic drop in an all nature landscape, they traversed a transition of the surroundings from leafy green meadows to an infinite mountain stretch presenting nothing but lava-clad rocks, dry bleached grass and a random

small tree here and there persisting in the harsh mountain climate. Making their way over the rocky hills had been a sensation of stepping into a filtered spectrum of shaded nuances of yellow, beige and brown, soft in tone but sharp and crispy, invigorated by the northern winds.

Arriving at the top of a small hill, they had been honoured a far-reaching scenery spilling over the horizon. From here, all that met their eyes was the seemingly eternal continuation of the barren landscape they had just passed, over mountain upon mountain ridge. There was nothing else to be seen, not a sign of civilisation as far as one could view in any direction and there, in that moment, it had daunted on her that here, distanced from everything and everyone, they were absolutely perfectly infinitely safe. Should anything or anyone come their way, they would spot it long before its arrival. Nothing could ever be threatening them unexpectedly in a place like this.

That idea of being genuinely safe, added onto the soothing quietness of being entirely alone there, relieved of the efforts of social interactions and freed from the buzz of the life of people, had brought her a deep sensation of happiness in its purest form. All her senses were overtaken by a state of feeling, at the same time, euphoric and blissful but also profoundly relaxed. To her surprise. This was not what she had expected to get out of their little excursion but as it happened, she eagerly welcomed the waves of absolute serenity washing over her, as something she had never before thought imaginable.

She cherishes this memory as one of the most enriching experiences of her life, and it is her secret remedy when being in the need of comfort. Leaning into that recollection of happiness is like taking an injection of rejuvenating meditation, bringing an instant boost to her mood and state of mind.

Also here now, at this dining event, she is greatly helped by this memory. As she gradually releases herself back into the present, she does so with the confidence to try to engage with the people around her and break loose from her silent self-imposed isolation. She re-joins their world with a big smile on her lips, but it is a genuine smile radiating what she knows is the most unique happiness, reinforced by the satisfaction of knowing that this sacred memory she holds, is something that probably none of them would ever comprehend.





Explorations

Par Héloïse

J'ai mis mon réveil à 4h20 mais je n'ai pas bien dormi de toute façon, parce que j'avais peur de ne pas réussir à me réveiller. Je suis dans un demi-rêve, j'imagine que je dors. Ou alors, je dors complètement et je rêve que je n'arrive pas à dormir vraiment. Ou alors... – le réveil sonne brutalement. Je me soulève immédiatement, mon buste pivote autour de l'axe du bassin, de 90°, alors même que mes jambes effectuent elles aussi un quart de tour selon l'axe vertical. J'avais pris soin de régler le volume au minimum et de choisir une alarme douce et attentionnée mais l'irruption trop attendue d'un bruit étranger a déclenché mon ressort. Soudain, je pense à respirer profondément.

Je revêts l'équipement préparé la veille et à 4h25 je suis dans ma voiture. J'ai cinq minutes d'avance. J'en profite pour vérifier mentalement que je n'ai rien oublié, notamment de l'eau, des pommes et des noix. Il est 4h27 et tant pis pour l'avance, je démarre et voyage dans le silence et dans l'atmosphère paisible de l'aube qui se prépare. L'air est frais et propre. Le ciel pâlit à peine. Je me concentre, non par crainte de somnolence car mon excitation électrique intérieure m'en prémunit, mais parce que dans la pénombre et les phares des voitures, parfois, je vois mal la route. Il me faut tout le temps du trajet et la persuasion de mes sens pour me calmer un peu. Je me fonde progressivement dans cet environnement nouveau, mes limites s'estompent.

Il est 6h13 et manifestement je serai la première à m'engager sur le sentier aujourd'hui. Le ciel rosit maintenant mais on voit encore quelques étoiles ou bien ce sont des satellites. D'ici je ne sais pas faire la différence. J'hésite à réaliser d'ores et déjà une adaptation vestimentaire, en plus des chaussures de marche bien sûr. Finalement je garde mon pull sous mon K-way. Je l'enlèverai quand j'aurai chaud. On n'est pas là pour faire un bon chrono de toute façon. Je me reproche l'irruption même de cette idée compétitive. Je me reproche mes reproches alors que tout ça c'est simplement pour le plaisir. J'arrête de penser et je marche.

J'escalade la pente alors que le soleil grimpe aussi et s'apprête à jaillir. Sauf que c'est plutôt la Terre qui tourne, le Soleil ne fait rien, en réalité, à notre échelle. Sauf que la Terre ne tourne pas vraiment, il n'y a pas un moteur qui la fait tourner. Il n'y a pas de volonté derrière tout ça, on peut juste constater son mouvement, qui est une rotation. Je me trouve pénible. Je m'arrête pour boire et enlever mon pull et regarder quand même la vue. Je suis toute seule et c'est beau partout. Ou plutôt, je trouve ça beau : derrière la crête des montagnes voisines pointent quelques rayons dorés alors que le ciel est rose, jaune, orange sur les rares nuages brumeux à l'horizon, et ensuite c'est tout un dégradé de bleus qui surplombe plusieurs pentes enherbées et délicieuses, alors qu'on voit aussi des forêts, peut-être des châtaigniers, des chênes et quelques bouleaux qui laissent place ensuite aux résineux. Au loin des vaches paissent et clochent. L'air est parfait et agréable. Je reprends la route.

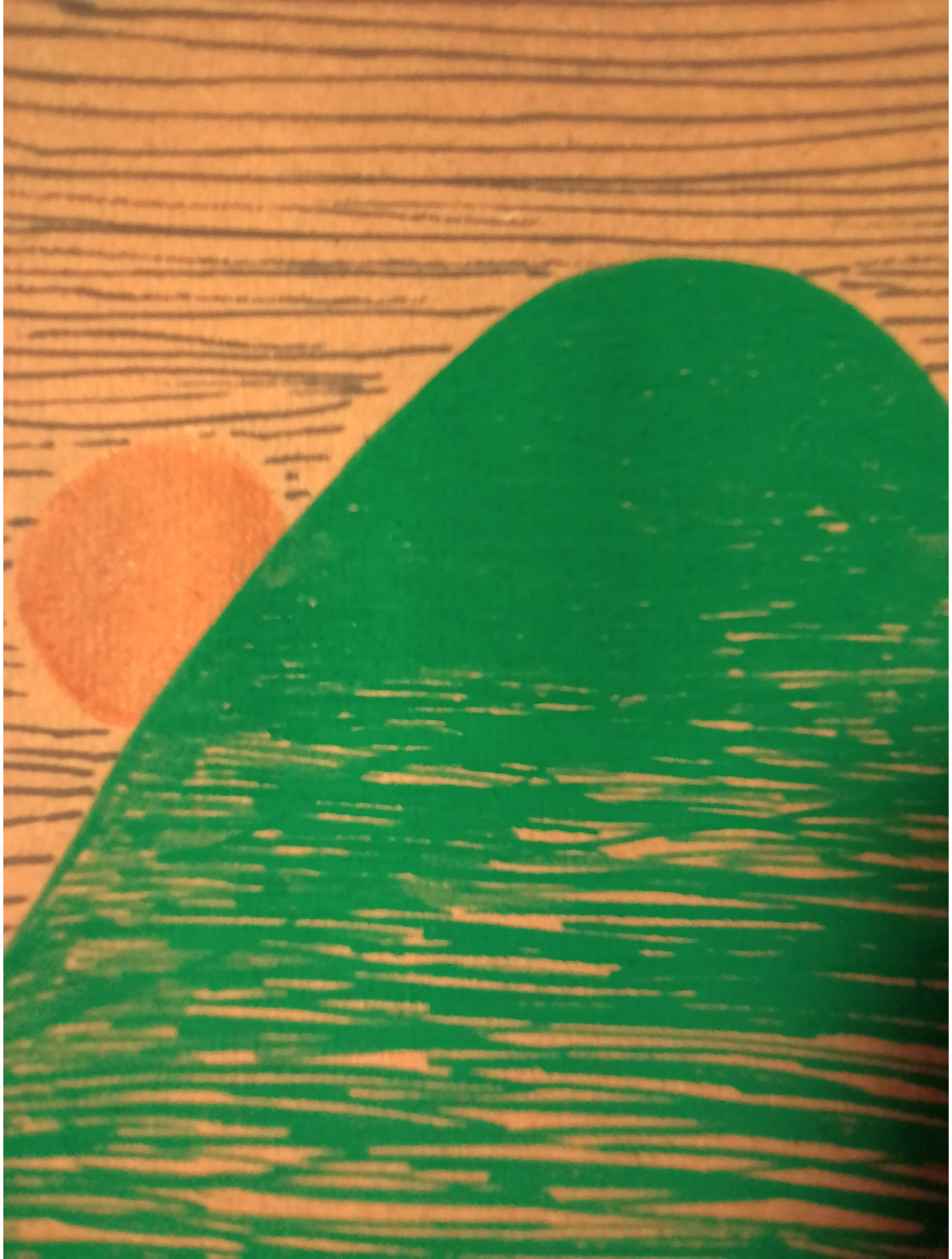
Le relief varie comme l'environnement proche qui m'entoure. J'atteins un plateau désert de mammifères, a priori, mais plein de fleurs et d'herbe. C'est une vaste prairie. Mon métabolisme carbure désormais à max et alimente les mitochondries de tout ce qu'il trouve pour poursuivre le rythme régulier de mon mouvement. Au même moment, un vent frais assaille mon corps chaud. L'équilibre homéostatique est merveilleusement maintenu. À chaque instant, la chaleur évacuée par convection sur mon K-way étanche compense strictement celle produite et lentement évacuée jusqu'à ma peau puis conduite à travers mon T-shirt, jusqu'à atteindre la lame d'air faiblement ventilée qui le sépare dudit K-way. Si j'avais gardé mon pull, j'aurais sûrement trop chaud.

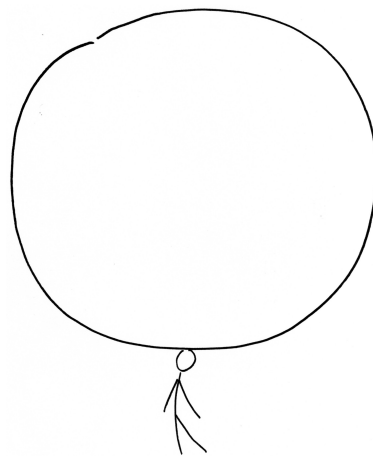
Je sue faiblement et maintiens mon équilibre hydrique en buvant quand j'ai soif. On voit bien désormais la limite pluie – neige. Et la limite des arbres. Prudents, ils ne s'aventurent pas au-delà

d'une altitude trop froide. Pas de K-way ou de lame d'air faiblement ventilée pour eux. Leur proximité mutuelle crée un climat et tout un micro-écosystème propice à leur développement. Moi-même, je n'ai pu m'extraire ponctuellement de mon groupe humain qu'au prix d'outils exosomatiques bien pratiques.

Ce soir, je le rejoindrai et souriante et globalement muette je créerai une façade de protection sociale – non plus aéraulique et thermique. Je dirai Oui ou Non poliment et je reprendrai peut-être du dessert. Je m'intéresserai à l'inflation et à la performance de tel équipement nouveau. Je parlerai de mon travail car c'est un sujet qui rassure, divertit voire enthousiasme. J'exprimerai à des moments choisis mon avis dans la limite du conventionnel en me plaçant juste à l'extrême pour éviter le décrochage de l'auditoire – j'estimerai précautionneusement un coefficient de pondération entre l'opinion médiane et la mienne propre. J'éviterai par exemple de parler de la mort. Même si elle fait partie de la vie.

J'aurai tous ces soins pour ne pas attirer trop d'attention, ce qui impliquerait d'utiliser ma propre énergie vers l'extérieur pour la détourner. Je m'effacerai, bien que physiquement présente et j'écouterai mon intérieur, soudain devenu timide et ne parvenant plus à parler fort. Alors, j'enclencherai le pilote automatique et glisserai en moi pour redescendre secrètement explorer les replis de mon espace.





Portraits des contributeurs

Héloïse

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>jument</i>
Dans le monde végétal	<i>carotte</i>
Dans le monde minéral	<i>dune du Pilat</i>
Dans un monde imaginaire	<i>elfe de haute montagne</i>
Dans le monde des objets	<i>vélo</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>Les elfes de haute montagne portent de robustes chaussures de marche. Ils vivent dans des igloos ou des terriers selon la saison. Leurs animaux de compagnie sont les marmottes. Ils sont généralement serviables et apprécient le fromage.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>baleine</i>
Dans le monde végétal	<i>lotus</i>
Dans le monde minéral	<i>Mont Blanc</i>
Dans un monde imaginaire	<i>Pégase</i>
Dans le monde des objets	<i>montgolfière</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>J'aime les montgolfières mais j'aurais trop peur de m'enflammer.</i>

Johana Do Rosario

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>Une anguille</i>
Dans le monde végétal	<i>un chou frisé / des herbes folles / un tournesol / la bruyère</i>
Dans le monde minéral	<i>un grain de sable / une grotte</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un esprit chantant protecteur de la forêt, des cours d'eau, des êtres et des choses fragiles</i>
Dans le monde des objets	<i>la caisse de résonance d'un instrument de musique / une barque</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les coraux de feu / les hippocampes / les cétacés / les méduses et les pieuvres / tous les oiseaux</i>
Dans le monde végétal	<i>une forêt vierge</i>
Dans le monde minéral	<i>un énorme bloc de granit / les volcans / les montagnes</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un monstre pulvérisateur de nuisibles de toutes sortes</i>
Dans le monde des objets	<i>les ponts de racines vivants en Inde</i>

Claire Ribault

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un chat ébouriffé</i>
Dans le monde végétal	<i>une graine de lin</i>
Dans le monde minéral	<i>un volcan ou la pluie</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une demi-lune</i>
Dans le monde des objets	<i>une bille</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>un oursin</i>
Dans le monde végétal	<i>un grain de pop-corn</i>
Dans le monde minéral	<i>un arbre fossilisé</i>
Dans un monde imaginaire	<i>une histoire</i>
Dans le monde des objets	<i>une porte</i>

Estelle Soavi

Ce que je pourrais être

Dans le monde animal	<i>un écureuil</i>
Dans le monde végétal	<i>un cactus ou un chardon</i>
Dans le monde minéral	<i>du cuivre</i>
Dans un monde imaginaire	<i>un extra-terrestre</i>
Dans le monde des objets	<i>certainement pas une montre, peut-être une boussole qui n'indique pas le nord ?</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>un extra-terrestre qui a une passion pour les êtres humains même s'il les trouve désespérants.</i>

Ce que j'aime, qui me fascine mais que je ne pourrais pas être

Dans le monde animal	<i>les vers luisants</i>
Dans le monde végétal	<i>les algues et les coraux</i>
Dans le monde minéral	<i>l'océan, les stalactites et les stalagmites</i>
Dans un monde imaginaire	<i>les sirènes</i>
Dans le monde des objets	<i>les photophores</i>
Ce que je souhaite ajouter	<i>j'aime, j'apprécie les êtres humains et ils me fascinent (autant qu'ils me font horreur) mais j'en suis un, alors, je ne peux mettre cette phrase, sauf en tant qu'être d'un monde imaginaire...</i>

Anne Shine

What I could be

In the animal world	<i>zebra</i>
In the plant world	<i>sunflower</i>
In the mineral world	<i>azurite malachite</i>
In an imaginary world	<i>a Nordic goddess</i>
In the world of objets	<i>a wooden bam</i>

What I like, I enjoy or fascinates me but I could not be

In the animal world	<i>bird</i>
In the plant world	<i>tree</i>
In the mineral world	<i>black opal</i>
In an imaginary world	<i>amazon</i>
In the world of objets	<i>church</i>

